



L'année 2023 s'est achevée et nous ne pouvons qu'espérer, qu'elle emporte avec elle les inquiétudes qui hantent au quotidien les acteurs de l'école, mais aussi plus généralement chacun de nous.

L'actualité nous rappelle les conflits incessants qui agitent les quatre coins du monde. L'école n'est plus ce havre de paix où l'on pouvait un temps, oublier ce qui se passe à l'extérieur pour se construire. La difficulté scolaire est toujours bien présente ; pour y répondre, les protocoles et les sigles se succèdent. Ils semblent parfois oublier le psychologue. L'inclusion, le harcèlement, les enfants éruptifs, l'école assure-t-elle encore sa fonction contenante ?

*Psychologie & Éducation* a voulu dans ce numéro rassembler des articles qui soulignent qu'au-delà des protocoles, il est encore possible de tenir compte de l'autre et d'agir avec les enfants qui vont mal. Mais il faut du temps et des moyens pour que chacun puisse apprendre, grandir, et accepter autrui dans un climat de confiance et de sérénité.

Ce numéro est introduit par Marie-Claude Egry, par une illustration des répercussions du conflit israélo-palestinien, sur le psychisme de collégiens scolarisés dans une école juive à Paris.

Dans un très bel article intitulé « *À l'école de la mondialité* » Daniel Derivois nous rappelle que l'école concentre les pathologies identitaires des siècles précédents, que pour mener à bien ses missions premières d'apprentissage, elle va devoir rapidement éduquer à la mondialité en se montrant créative, afin de relever les défis de l'être ensemble.

Dans « *Le psychologue, cet étranger. En quoi la psychologie et l'éducation peuvent-elles dialoguer ?* » Sébastien Chapellon nous invite à une réflexion sur la souplesse nécessaire au psychologue quand il travaille en situation de pluri-ethnicité, comme à Cayenne. La pluralité des cultures et les modèles éducatifs distincts peuvent mettre en difficulté le psychologue quand il se trouve lui-même en situation migratoire venant de métropole.

Dans « *Enfants d'ici, parents d'ailleurs* » Jean-Bernard Chapelier évoque, à partir d'une vignette clinique, la nécessité d'avoir recours à l'ethnopsychiatrie pour traiter un enfant marocain, dont les parents refusent de transmettre la culture d'origine. Il nous met en garde sur

une trop grande rapidité d'interprétation des symptômes chez un enfant d'une autre culture, voire d'un milieu socio-professionnel différent.

Blandine Bruyère et Louisa Moussaoui soutiennent la réflexion sur la langue maternelle dans « *De la fonction et de l'usage de la langue* ». La langue maternelle constitue un premier objet d'attachement chargé d'affects à laquelle s'ajoute une autre langue qu'il faut adopter dans une seconde naissance. Que peut-on exprimer dans chacune de ces langues ?

Claire Mestre, nous propose « *Protéger les enfants exilés et soutenir leurs parents* », un article qui témoigne de la nécessité de soutenir les parents dans le cadre d'une consultation transculturelle. L'école, qu'ils connaissent mal, peut générer une angoisse importante qu'il faut contenir avant qu'elle n'entraîne des répercussions insidieuses sur les enfants que nous rencontrons chaque jour.

Nous vous souhaitons une bonne lecture.